

NE FAITES PAS DE MAL AUX ANIMAUX



I
—Ce fainéant de chien ! Attends un peu, v'limeux, tu vas me dire si la soupe est chaude !



II
Il le lui a fait sentir de suite.

LA CHÈVRE

La verte Normandie a sur ses promontoires
De grands bœufs accroupis sur leurs épais genoux,
Des bœufs au manteau blanc, semé de taches noires,
Des bœufs aux flancs dorés, marqués de signes roux...

Or, si la Normandie a les bœufs, la Provence
Garde aux flancs de ses monts les chèvres en troupeaux,
Les chèvres dont le pied, libre et hardi, s'avance,
Et dont l'humeur sans frein ne veut pas de repos.

La montagne au soleil, où croissent pêle-mêle
Cytise et romaria, lavande et serpolet,
Enfle de mille sucs leur bleuâtre mamelle ;
On boit tout ses parfums quand on boit de leur lait.

Tandis qu'assis au pied de quelque térébinthe,
Le pâtre insoucieux chante un air des vieux jours,
Elles, dont le collier par intervalles tinte,
Vont et viennent sans cesse, et font mille détours,

En vain le mistral souille et chiffonne leur soie,
Leur bande au pâturage erre des jours entiers.
Je ne sais quel esprit de conquête et de joie
Les anime à gravir les plus âpres sentiers.

Ton gouffre les appelle, ô Méditerranée !
Qu'un brin de mousse y croisse, une touffe de thym,
C'est là qu'elles iront, troupe désordonnée,
Que le péril attire autant que le butin.

Dans les escarpements entrecoupés d'yeuses,
Elles vont jusqu'au soir, égarant leurs ébats ;
Ou bien, le cou tendu, s'arrêtent, curieuses,
Pour voir la folle mer qui se brise là-bas !

JOSEPH AUTRAN.

Plaidoyer d'une Tortue - Bijou

Mes ancêtres, chers amis et amies, étaient d'une taille absolument imposante et je compte une aïeule de la belle et noble race des chéloniens de Polynésie ; mais, ce qui se produit pour les hommes, se produit, hélas ! pour les tortues et, de même que vous voyez dans les musées de superbes armures qu'il vous serait bien difficile de porter, je n'ai plus rien de commun avec mes majestueux parents.

Ma mère, pauvre et simple tortue d'artiste, habitait simplement un petit jardin à Asnières, près Paris,

Pauvre et simple, ais-je dit, mais heureuse en sa médiocrité et ne rêvant rien autre chose, pour elle comme pour ses enfants, que cette existence sans faste, entre une planche de choux et une bordure de laitues.

C'est sous un de ces choux que je naquis, m'a dit maman, mes douze sœurs et moi et comme, juste à ce moment, l'artiste dont nous étions les commensales partit en Amérique, au pays des dollars, appelé par un superbe engagement, nous devenions la propriété, maison, jardin et tortues, d'un vieux monsieur chauve qui, paraît-il, était fabricant de bijoux.

Que se passa-t-il sous le crâne dégarni de cet orfèvre qui ne s'appelait même pas Josse ? Toujours est-il qu'après nous avoir curieusement prises, palpées et retournées sous toutes les faces, ce bourreau se mit, un certain jour, à nous ingurgiter du cognac... pouah !... et du vieux encore. Il paraît que c'était pour nous empêcher de grandir.

Cet effroyable supplice, — car les tortues, vous ne l'ignorez pas, sont complètement tempérantes, — dura de longs mois. Le but machiavélique de ce monstre fut atteint, nous ne grandîmes plus du tout.

Si encore sa barbarie s'était arrêtée là ! Ah bien oui ! Un jour il nous met dans sa poche, mes pauvres sœurs et moi, nous emmène à Paris où il avait un grand atelier et... Mais laissez-moi reprendre haleine, ce que je vais vous raconter est vraiment trop affreux.

Quand on pense qu'il y a des gens qui répandent des larmes d'indignation sur le sort des chevaux de courses, des lions de ménagerie, des coqs et chiens de combat, des taureaux, que sais-je ?

Il paraît, m'a-t-on dit, que de nombreux philanthropes des deux sexes font partie de ligues dites de protection des animaux, d'anti-vivisection, etc., etc.

Mais reprenons le cours de mon triste récit.

Tout à coup une main me saisit, m'assujettit entre les deux mâchoires d'un étau de fer, une machine me perce l'écaille et l'on enfonce dans ma carapace des cailloux brillants de toutes les couleurs. Les hommes appellent cela des diamants, des rubis, des saphirs, des émeraudes. Il y en avait, paraît-il, pour 15,500 francs, et je n'en étais pas plus fier pour ça, oh non !

Me voilà exposée, comme une relique, dans une magnifique vitrine autour de laquelle se pressent les curieux. L'un d'eux m'achète, m'emporte et m'offre à sa femme qui, la chère petite dame, après m'avoir caressée et embrassée, me suspend à son cou... C'était, évidemment, une compensation à mes souffrances de me trouver ainsi captive avec, comme promenade, la poitrine de cette charmante femme ; mais je n'avais encore rien vu. Ne voilà-t-il pas que nous allons, en soirée, "le monsieur, sa femme et moi". Ah, qui dira les cahotements, les chutes au bout de ma chaîne d'or et la chaleur des lustres et les bruits d'un orchestre qui jouait du Wagner, — je déteste la musique allemande. — Enfin nous rentrons au logis et madame, après m'avoir délicatement dégrafée de son cou, me met à même le marbre froid d'une commode et me couvre d'un verre renversé — une tortue sous cloche, quoi — où je passe mélancoliquement ma nuit, aux trois-quarts asphyxiée.

Ah, mes amis, mes bons amis, si vous êtes d'une société quelconque protectrice des animaux, parlez pour moi, je vous en prie ; qu'on prenne mes diamants si l'on veut, je n'y tiens pas plus que ça et qu'on me rende la liberté, mes choux, ma mère, la tranquille maison d'Asnières.

UNE TORTUE BIJOU.

Pour copie conforme : PARISIEN.

SI ELLE EN ÉTAIT SÛRE

Monsieur Vieuxsoldat. — Ah ! ma chère demoiselle, si vous consentiez seulement à m'épouser, comme je mourrais heureux !

Mlle Lajeunesse. — Oh, monsieur Vieuxsoldat, si j'étais vraiment sûre que vous mourriez, je vous épouserais de suite.

UN HOMME DISTRAIT



Ça, c'est mon ami Bistrot auquel sa femme, en sortant ce matin, avait bien recommandé d'habiller le bébé et d'enchaîner le chien.